

... Et je ne suis jamais allé à l'école

Histoire d'une enfance heureuse

André Stern, éd. Actes Sud, 2011, 163 p.

Pendant mon enfance, tout allait de soi et tout était souriant. Je me souviens du quotidien, fait de rencontres et de jeux, comme d'un fluide prospère, exempt de mises à l'épreuve.

Apprentissage et jeu sont pour moi synonymes.

Mes « semaines types », composées, à côté des riches heures improvisées, de nombreuses activités hebdomadaires ou structurées, étaient chargées, et pourtant affranchies du stress, de la concurrence, de la course à la performance et du combat pour la bonne note. 21¹

Chaque mardi, je prenais des cours d'algèbre avec un ami anglais. Mon oncle, informaticien, me recevait le mercredi soir et m'apprenait, également, l'algèbre, mais aussi l'informatique, qui en était à ses balbutiements. Le vendredi, avec maman et Eléonore, je prenais des cours de tissage aux doigts (et de diverses autres formes de textiles noués) dans un autre atelier de l'ADAC. Le mardi soir, notre ami céramiste, Philippe, donnait des cours auxquels j'allais avec mes deux cousines.

Je prenais, avec ma cousine Delphine, deux cours de danse par semaine. Nous allions, ensemble également, aux cours de kalaripayat (art martial et médical du Kérala, basé sur l'observation des animaux). 29

Disposant de tout mon temps, je pouvais écouter jusqu'à six heures de musique par jour, lire plusieurs biographies de front. La musique n'étant pas considérée, chez nous, comme un passe-temps, mais comme une occupation primordiale, personne ne cherchait à m'en distraire.

Un jour, j'entreprends, tout seul, en silence, sans en parler à personne, de comprendre la théorie musicale. Secrètement, j'espère pouvoir un jour composer de la musique. 77

Ma croissance de musicien se déroule comme mon enfance : dans un écrin de confiance, sans mise en porte-à-faux, sans mise à l'épreuve, sans pression et sans crainte. 83

« Tiens, voici du bois, voici mes outils : mets-toi à construire une guitare. Je suis en train d'en construire une moi-même, je peux donc te faire voir tous les gestes, toutes les étapes ; mais JE NE PEUX PAS T'APPRENDRE CE METIER, JE NE PEUX QUE TE LE MONTRER. »

Merveilleux Werni ! Il vient de me livrer la formule même par laquelle je peux, dorénavant, décrire ma vision du maître, celui qui vous accompagne, pas à pas, sur le chemin de l'apprentissage, de plain-pied avec la vie, sans vous précéder, sans vous assommer d'une méthodologie préconçue, sans vous distraire de votre cheminement en préemptant votre force vive pour une suite d'examens, sans vous imposer de questionnaires à réponses multiples ni de parcours chronométrés... 93

Chaque jour, j'écrivais au moins une page de fax à Werni et sa famille. J'y racontai, en allemand, mon quotidien et mes sentiments ; une sorte de petit frère public de mon journal intime, à la forme plus soignée.

¹ Le nombre qui suit la fin d'une ligne indique le numéro de la page où figure tout le texte qui précède.

Ecrire en allemand occupait une bonne part du temps laissé libre par la musique, le théâtre et les spectacles. 111

Personne ne s'étonne que vous ayez appris votre langue maternelle de façon implicite, à votre manière, à votre rythme, au cœur de votre famille. Pourquoi devrait-on, alors, trouver étonnant que j'aie appris à lire et à écrire de la même manière ?

Pourquoi trouve-t-on normal d'agir comme si la faculté d'apprendre par soi-même se bornait aux domaines de la marche, de la parole et de la lecture ? 114

Papa et maman avaient une pleine confiance. Pour n'avoir aucun doute, il leur suffisait d'observer mon quotidien florissant comme une corne d'abondance, et mon incoercible force d'apprentissage dans l'ensemble des domaines qui me préoccupaient. 116

Autre personnage important qui choisit la radio pour entrer chez nous : Hubert Reeves. Lui aussi avait une voix et un accent tout à fait typiques. Il racontait les étoiles, et moi, je décollais. Curieusement, aucun des phénomènes qu'il décrivait ne m'était tout à fait étranger, bien que je ne comprenne pas tout. J'écoutais et mémorisais les noms merveilleux des protagonistes exotiques que mon nouvel ami présentait : supernova, galaxie, nébuleuse, univers, espace intersidéral, champ magnétique, années-lumière, Neptune, Uranus... Depuis cette époque, l'astronomie fait partie de ma vie, elle est l'une des destinations majeures de ma pensée. 132

Critiquer l'école n'est pas mon fait, ni ma mission. Je désire être tout sauf l'ennemi scolaire numéro un. Contrairement à l'école et à ceux qui la font, je n'ai rien à défendre, rien à vendre : je ne suis ni l'émissaire d'une cause à laquelle vous gagner, ni le représentant d'une méthode dont j'aurais à vanter les mérites. Ce que j'ai vécu n'est applicable qu'à moi ; ma manière d'apprendre ne peut ni se généraliser ni se formaliser. 135

Propose-t-on sérieusement aux jeunes parents un choix plus varié qu'entre l'option « école publique » et l'option « école privée » ? N'entretient-on pas la croyance selon laquelle l'unique alternative à la scolarisation est l'illettrisme et le chômage ? 136

« L'enfant conserve longtemps le « génie du fœtus ». Le fœtus se construit dans sa perfection sans notre aide. Permettre à l'enfant de se maintenir dans la dynamique naturelle qui l'habite, sans l'entraver stupidement, est le seul rôle possible de l'adulte.

Si la même prodigieuse force vitale est en tous, chacun est différent, et il faut offrir à chacun l'occasion d'exercer sa particularité.

Ainsi disparaissent les programmes d'apprentissage, les suggestions inutiles, mais, aussi, les échecs qui figent les énergies. » Michèle Stern 141

Je n'ai connu aucune des crises auxquelles on s'attend de nos jours de la part d'un enfant qui grandit. Il faut dire que personne, dans mon entourage, ne les a jamais considérées comme nécessaires ou souhaitables. Personne ne s'est préparé à ce que je « fasse mo, complexe d'Œdipe », et personne ne s'est inquiété que je ne le fasse point.

Je n'ai pas eu à « prendre mon indépendance », puisque je l'ai toujours eue ! 143

Je n'ai pas connu le terme des études et la nécessité du passage à la vie professionnelle. Je n'ai pas eu à franchir le seuil, parfois douloureux, qui sépare le savoir théorique – acquis sur les bancs de l'école – de sa mise en pratique sur le terrain : je n'ai jamais quitté le terrain. 144

Un apprentissage vivant s'enracine profondément dans le quotidien ; il ne connaît pas de tarif étudiant ou de version « pro », il n'a pas de date de mise en service ou de date de péremption, il est utilisable dès l'abord ; sa méthodologie ne connaît ni hiérarchie ni chronologie.

L'esprit reste toujours attentif, toujours sur le qui-vive, trouvant de quoi alimenter l'apprentissage tout au long de la vie, dans chaque page de livre, dans chaque scène de film, rencontrant des analogies, construisant des métaphores et des concordances pour s'affirmer (« c'est comme », disent les enfants...), transformant, par quelques nuances d'attitude, les gestes les plus anodins en exercices ciblés, jetant perpétuellement des ponts entre les divers apprentissages en cours, se servant de certains pour aller vers d'autres, rebondissant, tissant une toile au motif toujours plus solide, toujours plus clair, toujours plus personnel. 145

Je n'ai éprouvé aucune difficulté à « m'insérer dans la société ». Je n'ai même jamais connu *du tout* la nécessité de m'y insérer, puisque je n'en ai jamais été soustrait. Ne sont-ce pas les étudiants, cultivés hors-sol, que l'on greffe à la société, un beau matin ? 147

Jouer est l'outil d'apprentissage essentiel de tous les enfants, y compris des bébés animaux. Pour moi, apprentissage et jeu ne peuvent exister l'un sans l'autre. 155

Je ne suis pas un « baba cool », je n'appartiens à aucun mouvement, à aucune chapelle, à aucune association. Cela surprend aussi ceux qui se qualifient d'« alter ». Et j'en suis heureux. Car aucun d'entre eux, même parmi les plus audacieux, ne parle jamais d'alternative à la scolarisation. Ils parlent, au mieux, d'en réformer le système. 162

Ce que j'ai vécu, les apprentissages que j'ai menés, la manière dont je les ai conduits, les moments auxquels ils se sont présentés, tout cela m'est absolument personnel. Il serait fondamentalement absurde de chercher à le généraliser ou à l'appliquer à autrui. Il serait également erroné de croire que ce livre raconte l'histoire d'une personne exceptionnelle, d'un individu « surdoué ». Tout enfant mis dans la situation qui fut la mienne vivra, à sa manière, une évolution aussi riche, aussi multiple et aussi singulière que celle que j'ai connue. 163

Extraits sélectionnés par Brigitte Milan

... Et je ne suis jamais allé à l'école

André Stern

Actes Sud

2011 – 163 p. – 22€

André Stern, la quarantaine, raconte son « enfance heureuse », ses origines, ses journées, ses passions, ses métiers... sans être jamais allé à l'école. Il relate comment, dans son enfance, avec l'accompagnement empathique de ses parents, il suit des « cours » de maîtres qu'il s'est choisis, notamment en danse, en dinanderie, en photographie. Mais aussi ses passions pour le *Lego*, les autos, la magie, les hiéroglyphes, la musique, le théâtre, la lutherie, le journalisme... Il analyse et reconstitue comment, en vivant cette vie, il a appris à lire, à calculer et à raisonner, à écrire, à parler plusieurs langues, à maîtriser l'informatique... Dans la partie finale, il répond aux questions qu'on lui pose souvent : la socialisation, la motivation des parents, la crise d'adolescence, le « passage » à la vie active, les idées fausses... Il ne prône, pour autant, ni la déscolarisation, ni l'instruction en famille : il témoigne simplement qu'une « éducation » véritablement autre est possible. JPL